



Un regard sur la société des hommes comme elle va. Et le cinéma pour le transfigurer. Humaniste, généreux, porté par un burlesque aussi déjanté que mélancolique, le cinéma de Kaurismäki est espoir. Un cinéma de la dignité. Celle des exclus, des laissés-pour-compte, des marginaux, des désaxés. Un cinéma qui fait du bien au cœur. Et aux yeux.

Aki Kaurismäki

L'indispensable cinéma

« 30% d'Ozu, 30% de De Sica, 15% de Sirk, 20% de Hopper, 10% de Capra », voilà comment se définit Aki Kaurismäki. Au final, « Cela fait 105% ! ». « Et où suis-je là-dedans ? », se demande-t-il alors. « Je ne suis pas un cinéaste, mais un shaker de cocktail. » Il a pourtant beau voler, emprunter, convoquer les références sans se cacher ; au final on obtient du pur Kaurismäki. Un cocktail 200% Kaurismäki. Car nul ne lui ressemble. Shake, shake, shake, c'est peut-être là la meilleure définition du cinéma : un shaker d'où l'on invente des cocktails.

Celui de Kaurismäki pourrait s'appeler « Âme givrée ». Une grosse lichette d'humanisme. Une généreuse pincée de désespoir assumé, sinon amusé. Et pour lier le tout : un beau nuage d'humour à froid, déjanté, quasiment burlesque. Passés au shaker, cela donne une détonante loufoquerie mélancolique.

Le cinéma de Kaurismäki propose un regard sur la société des hommes comme elle va. Et plus elle va mal, plus son regard est remède. Un cinéma de la dignité. Celle des exclus, des laissés-pour-compte, des marginaux, des désaxés. Un cinéma qui réchauffe, qui enivre, qui transporte. Un cinéma cocktail. Qui fait du bien au cœur et aux yeux. Un cinéma auquel on s'accroche comme on ancre son regard au fond de son verre vide, très tard dans les brasseries borgnes, quand, vidé soi-même, on touche enfin quelque chose du mystère des tréfonds de l'âme et que l'on n'a pas envie d'en remonter. Kaurismäki en remonte toujours. Il en remonte la lumière. Une lumière qu'aimerait lui disputer Diogène quand il cherche un homme en plein midi. Une lumière d'âme. Kaurismäki est un veilleur de nuit (voir *Les Lumières du faubourg*, le début de *L'Autre Côté de l'espoir*). Il ne cherche pas à nous éclairer, il veille sur nos ténèbres.



Les Lumières du faubourg

Cinéphile, enfant des ciné-clubs puis de la Cinémathèque de Finlande, critique, mais aussi manutentionnaire sur des chantiers, facteur, sableur, journaliste, plongeur dans des restaurants..., pouvant regarder de trois à six films par jour, et recalé à l'entrée de l'école de cinéma, Kaurismäki est un autodidacte qui a appris le cinéma en regardant des films et la vie en enchaînant les petits boulots. Et s'il y a du cinéma dans sa vie, il y a de la vie dans son cinéma. Il attaque avec son frère Mika par un documentaire sur le rock'n roll finlandais – ce qui n'étonnera pas. Mais son vrai premier film, seul, sera une adaptation réputée inadaptable. *Crime et*

châtiment en 1983. Comme un défi. Au cinéma, plus qu'à lui-même. À Hitchcock plus spécifiquement, qui disait à Truffaut au cours de leurs fameux entretiens qu'il ne toucherait jamais à Dostoïevski. Quitte à apprendre sur le tas, autant commencer fort. Il ne s'arrêtera plus, s'entourant d'une véritable famille d'acteurs (Kati Outinen, Matti Pellonpää, Jean-Pierre Léaud, André Wilms...) et de techniciens (Timo Salminen à la photo, Jouko Lumme au son...) et développant au fil des films un cinéma des plus personnels que l'on pourra caractériser par son mutisme, le dépouillement de sa mise en scène, ses bandes-sons jouissives et ses cadrages précis. Même si, dit-il, « On ne voit apparaître un réel dépouillement que dans *La Fille aux allumettes*. Visuellement, *Crime et châtiment* n'est même pas vraiment dans mon style. Il reflète ce que je savais faire à l'époque, une sorte de narration primaire semi-classique agrémentée de trop de mouvements de caméra. Ces derniers trahissent toujours un réalisateur peu sûr de sa narration. C'est le moyen le plus facile de masquer qu'on ne sait pas, en réalité, comment résoudre une scène, et cela crée en même temps l'illusion qu'il y a quelque chose qui bouge dans le récit – ne serait-ce que la caméra, à défaut d'autre chose. » Il y a peut-être un avant et un après *La Fille aux allumettes*. Il y a surtout des plans aussi simples et beaux qu'un homme assis côte à côte d'une femme, sans rien dire, prenant le temps du silence, sans se regarder ; et elle qui pose la tête sur son épaule ; et lui qui passe son bras pour l'enlacer ; toujours regardant droit devant soi, toujours sans rien dire (*Tiens ton foulard, Tatiana*). Le cinéma peut avoir quelque chose de magique par moments. Il peut même arriver que la vie lui rende tout ce qu'elle lui a volé, pour reprendre une formule godardienne. Ou comme dirait Aki Kaurismäki : « Le cinéma est indispensable. Pas la vie. »

Franck Lubet
responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse

En collaboration avec le [Festival International du Film de La Rochelle](#) qui reprendra la rétrospective « Aki Kaurismäki » lors de sa prochaine édition (29 juin - 8 juillet 2018).



Leningrad Cowboys Go America

RENCONTRE AVEC AKI KAURISMÄKI ET ANDRÉ WILMS

VENDREDI 4 MAI À 19H À LA CINÉMATHÈQUE

Animée par Franck Lubet, une rencontre avec Aki Kaurismäki autour de son cinéma, son parcours, les thèmes abordés par ses films.

Le réalisateur sera accompagné d'André Wilms, acteur de théâtre et de cinéma avec qui il a tourné quatre fois : *La Vie de bohème* (1992), *Les Leningrad Cowboys rencontrent Moïse* (1994), *Juha* (1999), *Le Havre* (2011).

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Billets à retirer à l'accueil de la Cinémathèque à partir du mercredi 2 mai, 14h.



André Wilms, Aki Kaurismäki et Jean-Pierre Darroussin dans *Le Havre*

Colloque international *Stase d'écrit, stase d'écran*

3 – 5 mai 2018

Université Toulouse Jean Jaurès

Organisateurs : Philippe Ragel et Sylvie Vignes (professeurs, PLH)

Dans son ouvrage *Aisthesis*, Jacques Rancière isole quatorze scènes qu'il identifie au « régime esthétique de l'art ». Parmi les nombreux paradigmes qui traversent ces scènes, il en est un qui se révèle particulièrement récurrent sous sa plume : le suspense des actions et des événements. Le colloque international *Stase d'écrit, stase d'écran* s'attachera à repérer ces moments de distension narrative, autant en littérature que dans le 7^e Art, pour étudier les conditions et les régimes de leurs manifestations.

LES FILMS

par ordre chronologique de réalisation

CRIME ET CHÂTIMENT (1983)

CALAMARI UNION (1985)

ROCKY VI (1986)

SHADOWS IN PARADISE (1986)

HAMLET GOES BUSINESS (1987)

ARIEL (1988)

Séance précédée d'un document audiovisuel de l'INA¹

LENINGRAD COWBOYS GO AMERICA (1989)

Séance précédée d'un document audiovisuel de l'INA²

LA FILLE AUX ALLUMETTES (1989)

J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (1990)

LA VIE DE BOHÈME (1992)

TIENS TON FOULARD, TATIANA (1993)

LES LENINGRAD COWBOYS RENCONTRENT MOÏSE (1994)

AU LOIN S'EN VONT LES NUAGES (1996)

Séance précédée d'un document audiovisuel de l'INA³

JUHA (1999)

Séance du 4 mai présentée par Aki Kaurismäki et André Wilms

L'HOMME SANS PASSÉ (2002)

LES LUMIÈRES DU FAUBOURG (2006)

LE HAVRE (2011)

L'AUTRE CÔTÉ DE L'ESPOIR (2017)

¹ Extrait de l'émission « Escalade en France » (1990, 5 min.). Quand le scénariste et dessinateur de *La Foire aux immortels* rencontre le réalisateur de *La Fille aux allumettes*. Interview menée par Enki Bilal du cinéaste finlandais Aki Kaurismäki à propos du cinéma et de l'esthétique des personnages qu'il met en scène.

² Extrait de l'émission « La Collection Cinéma Cinémas » (2008, 9 min.). Interview du cinéaste finlandais Aki Kaurismäki depuis un restaurant. Avec son sens de l'humour désespéré, il évoque ses débuts, la question politique dans ses films et parle de son procédé d'écriture et de réalisation, du financement de ses films et de ses projets.

Partenaires du cycle « Aki Kaurismäki »

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM DE
LA ROCHELLE

UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès

LD
Littérature
et Film

SENS
CRITIQUE

radioPrésence

POSITIF
ÉDITÉ PAR INSTITUT LUMIÈRE - ACTES SUD

LA DÉPÊCHE
MIDI

Retrouvez le détail des films et les horaires sur www.lacinemathequedetoulouse.com

Contacts presse

Clarisse Rapp

clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove

pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Suivez-nous sur



Tiens ton foulard, Tatiana